

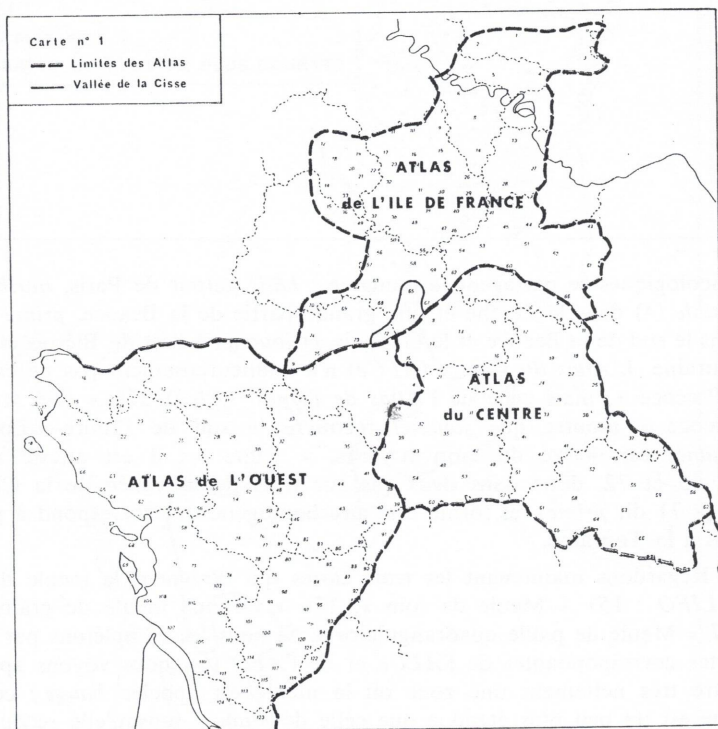
LE PARLER DE LA VALLÉE DE LA CISSE

par Marie-Rose SIMONI-AUREMBOU

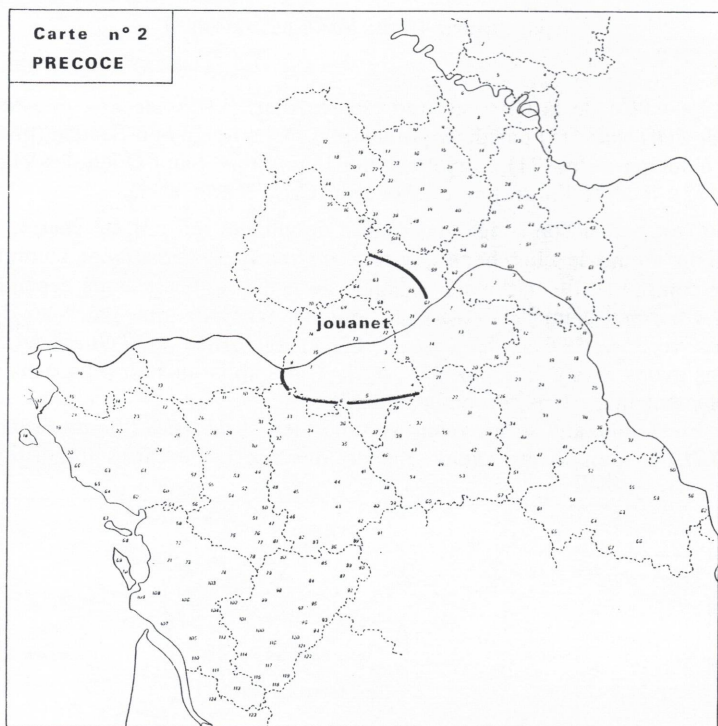
La vallée de la Cisse est représentée dans l'*Atlas de l'Ile-de-France et de l'Orléanais* (1) par deux points (pts) : Champigny-en-Beauce (pt 65), et Coulanges (pt 71), auxquels nous ajoutons Saint-Ouen-des-Vignes (pt 72), localité limitrophe de Pocé-sur-Cisse (carte n° 1).

C'est peu si l'on songe au nombre de villages qui ont été écartés (2), et l'on attend le chercheur qui fera un relevé systématique, commune par commune, du parler de la vallée de la Cisse. C'est assez cependant pour permettre un début de réflexion, d'autant plus que grâce au deux atlas voisins, l'*Atlas du Centre* (ALCe) et l'*Atlas de l'Ouest* (ALO), nous avons dressé la carte n° 1, où la Cisse apparaît non plus dans son isolement mais dans son environnement.

En feuilletant le premier volume de l'*Atlas de l'Ile-de-France...* (ALIFO), nous avons retenu une première série de cartes linguistiques



qui, toutes, montrent que la Cisse fait partie des provinces de l'Ouest. Prenons *ALIFO* 239 « Précoce » (3) (carte n° 2). Quatre types



lexicologiques se partagent le domaine : *hâtif* autour de Paris, *hurible/husible* (4) dans le Perche et une grande partie de la Beauce, *prime* (5) dans le sud de la Beauce et le Gâtinais, et *jouanet* à l'est du Blésois et en Touraine. L'*Atlas du Centre (ALCe)* n'a malheureusement pas de carte « Précoce », mais celle de l'*Atlas de l'Ouest (ALO)* 278 « (Un fruit) précoce » montre que *jouanet* recouvre le sud de l'Indre-et-Loire. *Jouanet* est dérivé du latin *JUVENIS*, « jeune » ; il est attesté aux pts 65 et 72, donc dans deux pts sur trois de la vallée de la Cisse (le pt 71 dit *prime*), et forme une aire homogène qui correspond à peu près à la Touraine.

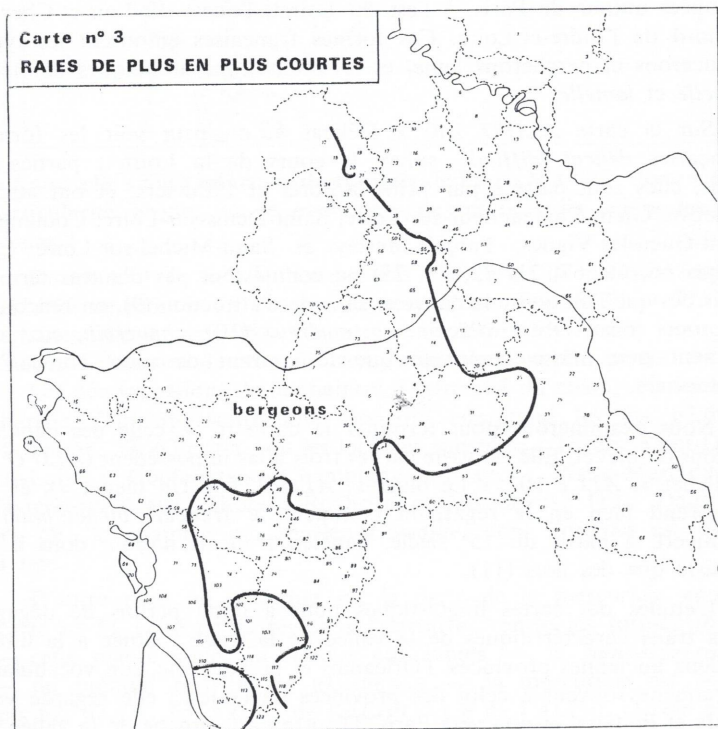
Regardons maintenant les trois cartes qui désignent la meule dans l'*ALIFO* : 151 « Meule de foin », 176 « Grande meule de grain », 177 « Meule de paille quadrangulaire ». Si nous les complétons par les cartes correspondantes de l'*ALCe* et de l'*ALO* (6), nous voyons apparaître très nettement une zone où la meule est appelée *bauge* ; cette zone est un peu plus étendue que celle de *jouanet* puisqu'elle recouvre

la quasi-totalité de l'Indre-et-Loire et du Loir-et-Cher, et le nord du Cher, c'est-à-dire la Touraine et le Comté de Blois, si l'on prend comme référence les provinces à l'avènement de Philippe-Auguste. La Cisse est au cœur de cette région, et sur les trois cartes, *bauge/bauche* est connu aux trois pts. Cette forme *bauge* est d'origine franque, et se distingue nettement de *berge*, à l'ouest et au nord-ouest, mot gaulois, et de *maille*, à l'est, mot latin.

Les deux cartes suivantes vont élargir notre vision. Il s'agit d'*ALIFO* 103 « (Les) raies de plus en plus courtes » et 255 « (Une) poire blète ».

Les « raies de plus en plus courtes » désignent une particularité du labour. Certains champs avaient (et ont encore, parfois) une forme bicornue ; les sillons aboutissent alors à une ligne oblique et sont donc de plus en plus courts.

La carte n° 3 a été dressée à l'aide d'*ALIFO* 103, *ALCe* 232 « Les sillons raccourcis » et *ALO* 153 « Des sillons plus courts ». La dénomination *bergeons* s'étend jusqu'à l'Atlantique, et la limite est de cette zone se situe tout près de la vallée de la Cisse ; elle passe entre les pts 59 et 65, Champigny-en-Beauce et Saint-Laurent-des-Bois. Nous ne pouvons étudier ici toute l'importance historique de cette limite ;



signalons seulement que la forêt de Marchenoir était la limite ouest de la *Civitas Aurelianorum* (7), et que cette forêt se trouve justement entre le pt 59 et le pt 65.

La carte 255 « (Une) poire blète », complétée par ALO 282 « (Un fruit) blet » — *ALCe* n'a rien pour l'instant —, montre une région encore plus vaste que la précédente, allant jusqu'à l'île de Noirmoutier et l'estuaire de la Gironde, où « blèt » se dit *chope* (8). La vallée de la Cisse est située à l'extrême nord-est de l'aire, puisqu'à Saint-Denis-sur-Loire, Champigny-en-Beauce, Villechauve et Neuvy-le-Roi (pts 67, 65, 68 et 69) on dit bien *une pouère chope*, mais qu'à Tavers, Saint-Laurent-des-Bois et Thoré (pts 62, 59 et 63) c'est *une pouère blète* (ou) *blède*.

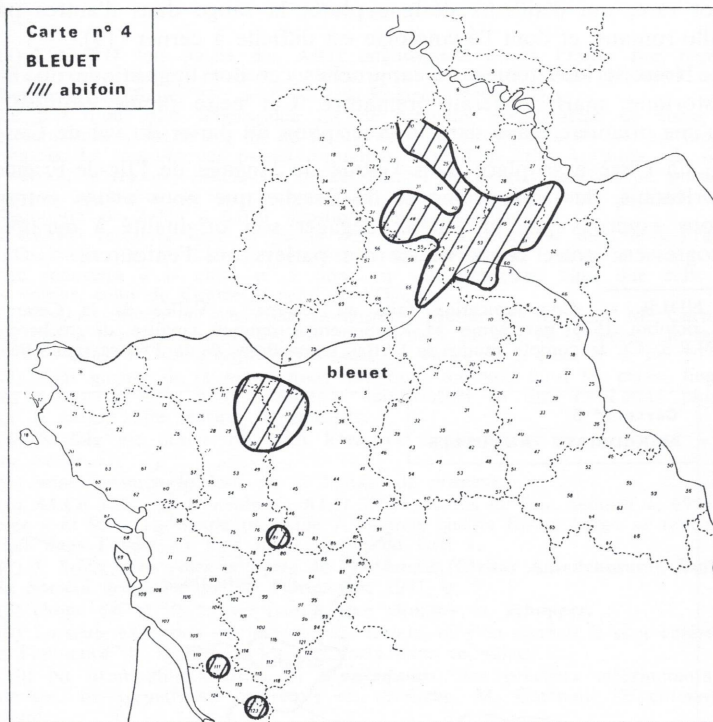
Nous allons maintenant considérer la vallée de la Cisse sous un autre point de vue. Si proche de la Loire, la Cisse n'a pas été épargnée par le grand courant de francisation venu de Paris. On sait que l'une des voies de pénétration du français les plus importantes est constituée par la Loire : les mots français partent de Paris, arrivent au bord de la Loire et en descendent le cours jusqu'à son embouchure.

Ainsi, la carte 38 « Epi d'orge » de l'*ALIFO* montre des formes *épi* groupées autour de Paris, à l'est du Loiret, l'ouest du Loir-et-Cher et le nord de l'Indre-et-Loire. Ces formes françaises entourent les types beaucerons et percherons *lame*, et les réalisations archaïques *alumelle*, *lumelle* et *lamelle*.

Sur la carte *ALIFO* 240 « Délicat », on peut voir les formes françaises *délicat*, *difficile*, suivre le cours de la Loire : parties de Paris, elles sont passées par Milly-la-Forêt et Pithiviers, et ont atteint le fleuve. Gien, Châteauneuf-sur-Loire, Saint-Denis-sur-Loire, Coulanges, Saint-Ouen-les-Vignes, Parçais-Meslay et Saint-Michel-sur-Loire (soit les pts 66, 60, 67, 71, 72, 73, 75) ne connaissent pas d'autres termes. Mais dès que l'on quitte le fleuve et sa zone d'attraction (9), on rencontre des mots locaux très intéressants : *catéreux* (10), *chancrain*, etc., qui forment une masse compacte que le courant de mots français a contournée.

Nous examinerons pour terminer la carte n° 4, celle des dénominations du bleuet. Elle est vaste car les trois atlas la possèdent (*ALIFO* 51 « Bleuet », *ALCe* 102 « Le bleuet », *ALO* 371 « Un bleuet »), et on comprend bien en la regardant comment le français *bleuet/bleuet* a recouvert, à partir du 15^e siècle, l'ancien français *abifoin* dont il ne subsiste que des îlots (11).

L'études des cartes linguistiques nous a donc permis de dégager deux traits caractéristiques de la vallée de la Cisse : située à la limite de deux anciennes provinces, l'Orléanais et la Touraine, son vocabulaire se rattache souvent à celui des provinces de l'ouest ; elle regarde vers Tours et Poitiers, et non vers Paris. D'autre part, proche de la vallée de



la Loire, elle subit l'influence du français de Paris. N'a-t-elle donc aucune particularité propre, et se contente-t-elle toujours de suivre les pays voisins ?

Disons tout de suite qu'aucune des 318 cartes du premier tome de l'*ALIFO* ne montre un vocabulaire réservé aux pts 65, 71 et 72. Mais certaines telle la carte 96 « Chaintre », ou 292 « Mercuriale annuelle » révèlent l'existence d'une petite zone originale dont fait partie la Cisse.

Les dénominations de la chaintre, l'extrémité du champ où tourne la charrue, font apparaître une aire qui comprend les pts 62, 67, 71, 65, 58, 56, 57, 63 et 68, soit les localités suivantes : Tavers, Saint-Denis-sur-Loire, Coulanges, Champigny-en-Beauce, Saint-Marc-du-Cor, Savigny-sur-Braye, Thoré-la-Rochette et Villechauve (12). Dans tous ces pts, la chaintre est appelée *chevaill*, dont l'origine est *CAPUT*, la tête.

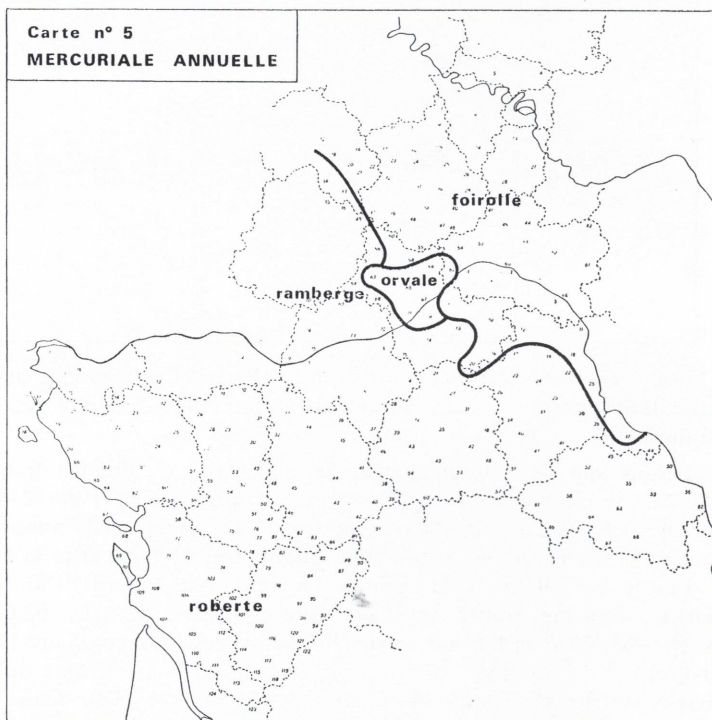
D'autre part, on voit que sur la carte de la mercuriale annuelle (carte n° 5), cette petite région se retrouve : entre les formes *foirolle* — cette plante donne la colique aux lapins —, et *ramberge/roberte* — du prénom germanique *RAIMBERGE* — la mercuriale est l'*orvale* (pts 62, 67, 71, 65, 59, 63 de l'*ALIFO* et 8 de l'*ALCe*). *Orvale* est un

mot rare, qui d'ailleurs désigne plutôt la sauge dans d'autres parlers gallo-romans, et dont l'étymologie est difficile à cerner (13).

Nous serions tentée de rapprocher cet îlot linguistique du Blésois historique, mais ce serait prématuré. Car cette rapide esquisse n'est qu'une première étape dans la description du parler du val de Cisse.

La Cisse a sa place dans l'étude du langage de l'Ile-de-France, de l'Orléanais, de la Touraine et du Perche que nous avons entreprise. Nous espérons pouvoir mieux dégager son originalité à mesure que progressera notre connaissance des parlers qui l'entourent.

NDLR. — Communication faite au groupe « Vallée de la Cisse », le 30 octobre 1975 par Mme M.-R. Simoni-Aurembou, maître de recherche au C.N.R.S. Cf. le compte rendu de *l'Atlas linguistique de la France*, page 96.



LISTE DES ABRÉVIATIONS

ALIFO : M.-R. Simoni-Aurembou, *Atlas linguistique et ethnographique de l'Ile-de-France et de l'Orléanais*, Paris, C.N.R.S. (t. 1, 1973).

ALCe : P. Dubuisson, *Atlas linguistique et ethnographique du Centre*, Paris, C.N.R.S. (t. 1, 1971).

ALO : G. Massignon et B. Horiot, *Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest*, Paris, C.N.R.S. (t. 1, 1971, t. 2, 1974).

NOTES

(1) L'ALIFO fait partie des *Atlas linguistiques de la France par régions*, vaste entreprise dirigée, financée, publiée et éditée par le *Centre National de la Recherche Scientifique*, 15, quai Anatole-France, 75700 Paris.

Le but d'un atlas linguistique est de présenter sous forme de carte des faits linguistiques, autrement dit les termes les plus significatifs des parlers locaux, des patois. Le nombre des points d'enquête varie d'un atlas à l'autre, de 60 à 150 suivant la région ; en chacun de ces points, on a interrogé une ou plusieurs personnes originaires du pays, connaissant bien le monde rural, à l'aide d'un questionnaire de 2 000 à 6 000 questions selon les atlas.

L'ALIFO recouvre tout ou partie des anciennes provinces de l'Ile-de-France, de l'Orléanais, de la Touraine et du Perche, la Loire faisant la limite sud. On se reportera à la carte n° 1 pour en voir l'étendue, ainsi que celle des atlas voisins, celui du Centre et celui de l'Ouest.

(2) Nous pensons en particulier à Onzain, Mesland, etc., dont M. Cartraud révèle peu à peu le riche parler, cf. J. Cartraud, *Le ciel et la terre : le temps qu'il fait - Glossaire de la région d'Onzain...*, in *Vallée de la Cisse* n° 2, pp. 93-104.

(3) Pour gagner de la place, nous désignons toujours ainsi les cartes linguistiques auxquelles nous nous référons : l'abréviation du titre de l'atlas, puis le n° de la carte, enfin le titre de la carte.

(4) *hurible* est dérivé du latin *hora*, et signifie donc ce qui vient « de bonne heure ».

(5) *prime/promenage* sont de la famille de *primeur*.

(6) *ALCe* 321 « Une meule » ; *ALO* 38* « Le tas de foin définitif », 69 « Le gerbier » et 96 « La meule de paille ». Notons que la forme *berge* se rencontre surtout dans l'ouest au sens de « meule de foin ».

(7) J. Soyer, *Les voies antiques de l'Orléanais (Civitas Aurelianorum)*, *Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais*, 1971, p. 7.

(8) *chope* est de la même famille que *chopper* et *achopper*.

(9) La seule exception est le point 62, Tavers, où l'on connaît le mot *catéreux* ; mais l'influence de la Beauce est très forte dans ce village.

(10) Ni Mme Juliette Hue, ni M. Augeard, nos précieux informateurs de Coulanges, ne connaissent *catéreux* ; en revanche, M. Cartraud l'a entendu à Mesland.

(11) Nous ne citons pas les nombreuses variantes d'*abifoïn* ; nous ne parlons pas non plus des autres dénominations du bleuet, dont la plus répandue est *cornille* (*ALCe* et *ALO*).

(12) Cette zone ne s'étend pas au sud de la Loire (cf. *ALCe* 226 « La chaintre »), mais peut-être se prolonge-t-elle dans la Sarthe, au-delà de Savigny-sur-Braye et Saint-Marc-du-Cor. Il faut attendre la parution de l'*Atlas de la Bretagne romane*, de G. Guillaume et J.-P. Chauveau.

(13) Le grand dictionnaire étymologique des parlers gallo-romans, *Fransösisches etymologisches Wörterbuch...*, de W. von Wartburg, (Tübingen, puis Bâle-Paris, 1922 suiv.), place l'*orvale* dans les mots d'origine inconnue. Mais, au moment où nous terminons cet article, M. Barkan, Conservateur à la Bibliothèque Nationale, nous signale que J. Corominas, dans son *Diccionario critico etimologico*, lui donne pour origine le latin tardif *auris galli* « oreille de coq », lui-même traduction du grec, devenu par étymologie populaire *aurum valet* « vaut de l'or » (op. cit. *orvalle*).

SPLENDIDE PARCOURS DE PÊCHE !!!

~~~~~ **LA CISSE**  
**FRETILLANTE**

SAINT-LUBIN - SAINT-SULPICE

Tél. 78-80-99